

galerie

ANNE-SARAH BÉNICHOU

Le Monde  
Novembre 2024  
Par Fabienne Darge

## Le Monde

### **Au Festival TNB, à Rennes, le théâtre sur les chemins de la fragilité humaine**

Sous la conduite d'Arthur Nauzyciel, la manifestation est marquée par une attention particulière aux souffrances qui montent dans nos sociétés.



« Sur le chemin des glaces », par Bruno Geslin, à Montpellier, en octobre 2024. SANDY KORZEKWA

A Rennes, en novembre, les amateurs de spectacle vivant, d'ici ou d'ailleurs, ont leur rendez-vous : le Festival TNB du Théâtre national de Bretagne qui, de son vaisseau amiral à la façade de verre ouverte sur la ville, se déploie sur toute l'agglomération rennaise tout en gardant ses

antennes pointées sur le monde. L'édition 2024, sous la conduite d'[Arthur Nauzyciel, le directeur du TNB](#), n'affiche pas de thématique particulière. Mais on peut lire dans ce festival qui s'est ouvert le mercredi 13 novembre et se poursuit jusqu'au samedi 23, une attention particulière aux souffrances, aux fragilités qui montent dans nos sociétés, notamment à la question du handicap et de la « création adaptée ».

Les deux soirées d'ouverture des 13 et 14 novembre ont d'ores et déjà offert des bonheurs divers. Outre le *Léviathan*, de Lorraine de Sagazan, et le [Hamlet créé par Chela De Ferrari avec des acteurs atteints de trisomie 21](#), déjà chroniqués dans nos colonnes, on a pu y découvrir deux belles créations semblant aux antipodes l'une de l'autre, mais réunies par une même confiance dans les pouvoirs poétiques du théâtre : *Sur le chemin des glaces*, par Bruno Geslin, et *Comment se débarrasser de son crépi intérieur*, par Valérie Mréjen.

La première se met dans les pas du cinéaste allemand Werner Herzog, alors que vient d'être publiée en France sa passionnante autobiographie, *Chacun pour soi et Dieu contre tous* (Séguier, 400 pages, 24, 90 euros). En 1974, Herzog a 32 ans, il a déjà réalisé [Aguirre, la colère de Dieu \(1972\)](#). Il apprend que son amie Lotte Eisner, grande critique et historienne du cinéma, est gravement malade, et qu'elle risque de mourir. Il décide alors d'entreprendre à pied le voyage de Munich à Paris, avec l'idée que cette course de 900 kilomètres contre la mort la sauvera.

## Une poésie folle

De ce voyage initiatique, halluciné, il rend compte quelques années plus tard, en 1978, dans *Sur le chemin des glaces*, qui est bien plus qu'un carnet de route, plutôt le récit d'un voyage intérieur hanté par les fantômes et la folie. Herzog se met en marche, avec ses bottes, un sac et une boussole. Il dort sous des Abribus, dans des granges, dans des maisons de campagne où il entre par effraction. Il traverse des paysages déserts, dans un état proche de la transe, sous la pluie, la grêle, la neige, par le brouillard, le vent glacial. Le voyage d'hiver est une manière de mettre le corps à l'épreuve, de défier la mort. Lotte Eisner survivra, et vivra encore pendant dix ans.

Ce matériau a priori peu théâtral trouve une superbe traduction scénique, sous la conduite de Bruno Geslin, un des francs-tireurs les plus intéressants de la scène française. Il s'agissait pour lui d'« arpenter le récit comme un paysage », de « traverser une écriture autant qu'une géographie ». La cage de scène est une vaste chambre d'écho, où le texte, les images et la musique s'accordent magnifiquement pour mettre en route tout un imaginaire très allemand marqué du sceau d'un romantisme noir.

L'acteur qui porte le récit, Clément Bertani, remarquable – il a le style et la précision dans la diction d'un Stanislas Nordey –, offre son corps à la bataille. Il marche, tout du long, en une sorte de vaste plan-séquence, sur un tapis roulant installé en diagonale sur le plateau, tandis que l'espace se peuple d'images et de sons, de paysages comme dessinés en ombres chinoises, de riffs de guitare électrique ou de lieder. Le spectacle est d'une poésie folle, hypnotique, qui emmène chacun dans ses questions existentielles – qui, aujourd'hui, ferait 900 kilomètres à pied pour conjurer la mort d'un ami ?

## L'étrangeté de la vie ordinaire

Avec Valérie Mréjen, on est en apparence dans un registre plus léger, que semble indiquer le titre irrésistible de son spectacle, *Comment se débarrasser de son crépi intérieur*. En apparence seulement. L'autrice, plasticienne, vidéaste et désormais metteuse en scène n'a pas son pareil, au théâtre comme ailleurs, pour se saisir de manière impavide de l'étrangeté de la vie ordinaire.

De quoi est-il question ici ? Une femme plus très jeune (l'excellente comédienne Charlotte Clamens) est assise, les deux mains posées bien à plat sur une table. Elle raconte à une autre femme, assise en face (Valérie Mréjen), qui pourrait être une amie, une psy ou une policière, quelques petites catastrophes de la vie quotidienne. Rien de grave, non : une bouteille d'huile d'olive qui explose dans un appartement de location, un sac à main oublié dans un train, des protections pour plaques électriques qui brûlent.

Valérie Mréjen note sur son ordinateur, et pose de temps en temps une question aussi précise qu'inutile (« *Le sac, il était vert bouteille ou vert sapin ?* »). Entre les deux femmes, un objet transitionnel d'un nouveau genre : un plateau de table tournant fonctionnant grâce à une télécommande, qui permet à Mréjen de servir à sa compagne des verres d'eau sans avoir à se lever pour aller jusqu'à elle.

## Sens du burlesque

Anecdotique ? Pas du tout, c'est là que Valérie Mréjen est très forte. Son sens du burlesque fin et mélancolique l'inscrit dans une filiation où il s'agit bien de parler de la fragilité humaine – ici, en l'occurrence, l'inadaptation que l'on peut ressentir face à un monde de processus automatisés, d'objets inutiles, de systèmes absurdes. L'autrice-metteuse en scène crée des rimes, des variations, des glissements qui troublent et intriguent : tout à coup, les deux femmes portent le même pull, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Quelque chose déraile doucement, très doucement, un petit chien prénommé Pina fait des siennes, et l'on rit, à n'en plus pouvoir, avant que le plateau de table tournant ne se transforme en minipodium pour une chorégraphie très personnelle sur la chanson *Diamonds*, de Rihanna.

Arpenter le monde chaussé de bottes de sept lieues ou l'embrasser de manière minimaliste dans ses détails qui en disent long : entre les deux, on ne choisit pas.

Festival TNB, au Théâtre national de Bretagne et dans toute l'agglomération rennaise, jusqu'au 23 novembre. Sur le chemin des glaces : Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, les 28 et 29 novembre, puis tournée à Pau, Albi et Douai (Nord).

[Fabienne Darge \(Rennes, envoyée spéciale\)](#)